

Destinés aux femmes de la bourgeoisie juive de langue allemande, ces livres de piété modernisés étaient censés faire d'elles, face à l'assimilation croissante des hommes, l'ultime élément de préservation de la tradition juive au sein de la famille. Recours paradoxal voué à l'échec en raison à la fois de l'influence limitée reconnue aux femmes dans la pratique du judaïsme que de leurs faibles connaissances en la matière. Situation qui incite de nos jours les théologues juives, comme leurs collègues d'autres confessions, à revendiquer non plus une adaptation ponctuelle, mais une transformation fondamentale d'une tradition foncièrement patriarcale. Peut-être peut-on discerner le début d'une évolution des esprits dans le fait que ce quinzième volume de la collection Haskala consacrée, sous la direction de Julius H. Schoeps, aux études juives, soit le premier écrit par une femme et qu'il ait bénéficié pour sa publication d'une subvention de l'Église protestante de Hesse-Nassau. On regrettera par contre, que l'auteur qui fait preuve d'une érudition reconnue n'ait pas – modestie excessive? – fourni d'autre indication sur sa personne que l'existence d'un mari et d'enfants.

Rita THALMANN, Paris

Elly HEUSS-KNAPP, *Souvenirs d'une Allemande de Strasbourg, 1881–1934*. Traduction de Jean-Yves Mariotte, Archiviste de la Ville de Strasbourg, Strasbourg (Oberlin) 1996, 144 S.

1934, also kurz nach der nationalsozialistischen »Machtergreifung«, die auch das Leben der Autorin und ihres Mannes, des späteren ersten Bundespräsidenten Theodor Heuss, spürbar einengte, erschienen ihre Erinnerungen zum ersten Mal. Das Buch, das unter seinem Originaltitel »Ausblick vom Münsterturm. Erlebtes aus dem Elsaß und dem Reich«, bzw. »Ausblick vom Münsterturm. Erinnerungen« bis 1971 immerhin fünf Auflagen erfuhr, ist vor kurzem erstmals auf französisch erschienen. Dank der sehr sorgfältigen Übersetzung kann nun auch der französische Leser die Lebensgeschichte einer außergewöhnlichen Frau verfolgen, die zeitlebens von einer tiefen Liebe zum Elsaß und zu ihrem Geburtsort Straßburg erfüllt war. Ihre Sensibilität und ihre Beobachtungsgabe ließen die Autorin von klein auf wahrnehmen, daß sie zwar Deutsche war, dies aber nicht in irgendeinem deutschen Gliedstaat, sondern eben im Elsaß. Die verfassungs- und verwaltungsrechtlichen, sprachlich-kulturellen und religiösen Eigenheiten unterschieden das »Reichsland« Elsaß-Lothringen von allen anderen »Bundesstaaten« des wilhelminischen Reiches. Das Land mit dem stärksten katholischen Bevölkerungsanteil aller deutschen Einzelstaaten ließ sich erst etwa ab 1900 stärker in das protestantisch und preußisch geprägte Reich integrieren. Von diesen Besonderheiten und ihren Gründen vermitteln die hier anzuzeigenden Erinnerungen viel, dies jedoch nicht in einer akademisch-wissenschaftlichen Diktion, sondern in spontan, mit Humor und ohne Schnörkel aufgezeichneten Impressionen.

Als Tochter von Professor Georg Friedrich Knapp, einem angesehenen Nationalökonom an der damals noch jungen Straßburger Universität, gehörte E. Heuss-Knapp zu jener deutschen Oberschicht, die sich im Zuge der Eingliederung des Elsaß in das Reich in Straßburg etablierte, dies bald auch in einem eigenen neuen Stadtviertel. Als gebürtige Straßburgerin erlebte die Verfasserin von Kind auf, wie sehr ihr Milieu und ihre Sprache sie von dem Idiom und den Lebensgewohnheiten des elsässischen Kleinbürgertums trennte, aber auch von der einheimischen Oberschicht. Sie schlug die Brücke zu den autochthonen Elsässern gleich zweimal. Zum einen verkehrte sie zeitweise in dem kleinen frankophonen und frankophilen Kreis um die Schriftstellerin Elsa Koeberlé und den Arzt Dr. Pierre Bucher, Schriftleiter der »Revue alsacienne illustrée« (»Elsässische Rundschau«) und Gründer des »Musée alsacien«. Zum andern lernte sie als junge Lehrerin zielbewußt Elsässisch, um einen unmittelbareren Zugang zu ihren Schulkindern zu bekommen. Aber E. Heuss-Knapp integrierte sich noch auf einer anderen Ebene stärker in ihre Vaterstadt Straßburg, nämlich als

Mitarbeiterin in der Armenfürsorge unter dem sozial aufgeschlossenen Oberbürgermeister Rudolf Schwander. In einem Anhang findet der Leser die anschaulichen Berichte der Verfasserin über ihre Begegnungen mit dem Statthalter Graf von Wedel und dem kaiserlichen Prinzen August Wilhelm 1908 sowie über eine Versammlung der in Berlin ansässigen Elsässer und Lothringer wenige Tage vor dem Umsturz, am 2. November 1918. Als ausgesprochen benutzerfreundlich erweist sich die von Jean-Yves Mariotte besorgte Ausgabe dank der Verbindung des Namensregisters mit biographischen Angaben (index et notes) in einer Informationsdichte, die über den Index der deutschen Vorlagen erheblich hinausreicht.

Reinhard SCHIFFERS, Bonn

Birthe KUNDRUS, *Kriegerfrauen. Familienpolitik und Geschlechterverhältnisse im Ersten und Zweiten Weltkrieg*, Hamburg (Christians) 1995, 590 p. (Hamburger Beiträge zur Sozial- und Zeitgeschichte, 32).

Toute période de guerre est une période de remise en question des structures familiales et des rapports hommes/femmes. Mobilisation des hommes sur le front, des femmes sur le »front intérieur, le deuxième front«. Ces dernières ont à gérer à la fois les charges familiales et le travail à l'extérieur du foyer, car ce sont elles qui font tourner l'économie de guerre – toujours dans la joie et avec la foi en la victoire ... Pendant les deux guerres mondiales de ce siècle, l'ordre hiérarchique des rapports de couple, hérité de l'empire wilhelmien est devenu caduc.

L'auteur a axé sa recherche sur la politique sociale et familiale mise en place par l'État en Allemagne en 1914/18 et en 1939/45, politique destinée à renforcer les liens entre l'armée et la patrie. Regard sexué sur la façon dont cette politique a été vue, vécue, valorisée par les femmes. Le terme »gender« serait ici davantage à sa place que la seule différence biologique, c'est la femme en tant qu'être social qui est l'»objet« à la fois d'assistance et d'oppression de la part des autorités. La propagande fit le reste. L'étude comparative entre l'attitude des Allemandes pendant les deux guerres mondiales montre beaucoup de similitudes: travail considéré comme provisoire, formation, salaires, ascension à peine pris en compte. Alors qu'en 1914/18, la politique sociale était orientée vers l'intégration des femmes dans la communauté nationale, les paradigmes raciaux visaient la sélection sous le régime hitlérien.

La politique sociale pendant la Grande Guerre fut-elle un tremplin vers une indépendance plus grande? Electriciennes et éligibles depuis 1919, les Allemandes ne se sont ni impliquées, ni investies dans la vie civique pour combattre le fascisme sous toutes ses formes. La grande majorité est devenue simplement »instrument d'une politique« comme elles le sont dans tous les moments paroxystiques des conflits.

Comment les deux guerres mondiales ont-elles perturbé, réformé non seulement les rapports hommes/femmes mais aussi les rapports des femmes au travail domestique et professionnel? L'auteur met le doigt sur les ambiguïtés de la valorisation du sacrifice de soi, utilisé comme catégorie relevant à priori du féminin et la valorisation d'une certaine autonomie féminine: L'idéologie national-socialiste a peu à peu aliéné l'identité de celles qui avaient voulu croire à une évolution des mentalités.

Marianne WALLE, Rouen